

hors de la vulve. *Wagner* (1) et *Choppart* (2) citent chacun une observation de ce genre. Enfin, quelquefois le prolapsus s'est réduit spontanément aux approches du travail de l'enfantement, ainsi que le prouvent les faits publiés par *Loder* (3) *Saviard* (4), *Portal*, (5) *Choppart*.

Lorsque l'hystéroptose incomplète devient complète, alors tous les symptômes causés par la compression de la vessie et du rectum diminuent sur le champ, et bientôt l'expulsion de l'urine et des matières fécales a lieu sans difficultés. Cependant si les accidents disparaissent en partie, ils sont remplacés par l'accroissement d'intensité des phénomènes qui résultent du tiraillement et de la distension des ligaments péritonéaux et par une foule d'autres symptômes, que nous allons indiquer en parlant de la *chute complète ou précipitation de l'utérus*.

Dans ce troisième degré d'hystéroptose, tout le corps de la matrice a franchi la vulve, et l'organe entier, qui se présente mobile et suspendu entre les cuisses de la femme, a entraîné dans sa chute non-seulement une partie du vagin qui se retourne sur

(1) *Biblioth. méd.* tom. XIII, page 114.

(2) *Traité des maladies des voies urinaires*, tom. II, 73.

(3) *Journ. für die chirurg.* V. II, page 13.

(4) *Mémoires de l'acad. de chirurg.* tom. III, et observ. chirurg.

(5) *Journal de méd.* tom. XLV.

lui-même; mais encore les annexes utérins, la vessie et une portion du rectum (1). Le déplacement de ces organes forme un cul-de-sac bientôt rempli par les intestins grêles, et donnant naissance à une autre tumeur plus ou moins volumineuse, qui s'oppose à la réduction de la matrice.

La saillie que cet organe fait au dehors est quelquefois de six, huit ou même dix pouces (2) à son origine, et la tumeur qui en résulte est étranglée, ovoïde ou globuleuse, mais le plus souvent elle est conoïde, à base large et remplissant tout l'orifice vulvaire dont les lèvres semblent s'allonger par la présence du corps étranger qui les tient continuellement béantes.

Quelle que soit la forme de l'utérus précipité, on aperçoit le col dont l'ouverture souvent très rétrécie (3), est arrondie ou sémilunaire, et laisse ordinairement

(1) Les autopsies et les observations publiées par *Kerckring* (*spicilegium anat. Contin. observ. rariorum*), *Boehmer* (in *disput. chirurg. Haller*, t. III, page 557), *Kulm* (id. pag. 588), *Ruisch* (*Observ. anat. VII.*) *J. Cloquet* (Thèse de concours. Paris 1831), prouvent parfaitement que le vagin procident entraîné par la matrice, contient dans la poche qu'il forme, une partie ou la totalité des organes qui l'avoisinent.

(2) *Mauriceau*, *Saviard*, *Ruisch*, *Hoin*, ont cité des observations de prolapsus complets qui formaient une tumeur se prolongeant jusqu'au delà de la partie moyenne des cuisses.

(3) *Boehmer*. *Disput. chirurg. Haller* tom. III, page 558. *Orificium uteri ita angustum, ut vix, ac ne vix quidem, ac in cavitatem uteri penetrare poterimus.*

rement s'échapper un écoulement muqueux, et même le flux des règles aux époques de la menstruation.

Il arrive quelquefois que l'utérus ainsi déplacé, devient le siège de douleurs aiguës et d'hémorrhagies abondantes; la tumeur qu'il forme étant toujours baignée par les urines et irritée par le frottement continuel des cuisses et des vêtements pendant la marche, s'enflamme, se gonfle, s'excorie, et souvent même se gangrène en partie ou en totalité. D'autres fois la tumeur non réduite devient une maladie chronique, et la membrane interne du vagin qui la tapisse, exposée à un frottement continuel et au contact de l'air, prend l'aspect de la peau, de manière que la matrice précipitée a été prise pour un membre viril difforme et qu'on a regardé comme étant hermaphrodites des femmes qui présentaient un prolapsus avec tous les caractères que nous venons d'indiquer. *Saviard*, que son génie observateur portait à recueillir les faits les plus rares et les plus intéressants de son art, a donné, parmi ses observations mises en ordre par *Devaux*, l'histoire d'une fille de Toulouse, qui passait pour hermaphrodite et qui, selon lui n'avait qu'une chute complète de la matrice (1). Le célèbre chirurgien de Charles IX, le

(1) Cette jeune fille, appelée *Marguerite Malaure*, avait été condamnée par les magistrats de Toulouse à porter les habits d'homme; son sexe lui fut rendu par *Saviard* en réduisant la tumeur qui avait causé cette étrange méprise; elle put alors

naïf *Ambroise Paré*, raconte qu'une femme, pour exciter la pitié et s'attirer des aumônes, avait simulé une chute de l'utérus, au moyen d'une vessie, demi-pleine de vent et barbouillée de sang, qu'elle fixait au moyen d'une éponge introduite dans le vagin.

Si les prolapsus de la matrice sont si rares chez les vierges et ne se rencontrent guère que chez des femmes qui ont eu des enfants, principalement celles qui ont accouché plusieurs fois, c'est que pendant la grossesse, les ligaments utérins s'allongent considérablement et ne reviennent que lentement à leur état normal après l'accouchement. En réfléchissant à cela, et en se rappelant d'ailleurs qu'après l'accouchement l'organe gestateur est beaucoup plus volumineux, et par conséquent plus lourd que dans son état ordinaire, on comprendra pourquoi les déplacements de l'utérus sont si fréquents et si faciles dans les premiers jours qui suivent la parturition, surtout chez les femmes qui ont accouché debout ou qui se sont levées trop promptement.

*Les causes prédisposantes* des prolapsus de l'utérus sont : la capacité ou la brièveté congéniale du vagin; les dimensions trop considérables du bassin, soit par son évasement, soit par défaut d'embon-

prendre les habits de femme qu'on lui avait défendu de porter. Cette précipitation complète était probablement congéniale, car la jeune fille disait : « qu'elle ne s'était jamais connue autrement. » Le médecin *Duval* a fait une méprise du

point, les grossesses répétées, les engorgements de l'utérus, les tumeurs squirrheuses, fibreuses ou stéatomateuses développées sur cet organe, ou sur le mont de Vénus, comme *Wagner* (1) en rapporte un exemple, l'abus du coït, la phlegmasie chronique et le relâchement naturel ou accidentel des expansions péritonéales, qui fixent la matrice au bassin, au rectum et à la vessie. Enfin une leucorrhée ancienne et abondante, un tempérament lymphatique, l'habitation dans un lieu bas et humide, et surtout un état subit ou habituel de maigreur, disposent aux prolapsus de la matrice.

*Les causes occasionnelles* ne sont pas moins nombreuses que les causes prédisposantes. Ainsi ces affections sont plus communes dans les classes inférieures de la société, où les femmes se tiennent plus long-temps debout, marchent plus fréquemment, et font de violents exercices peu de temps après leur accouchement. Les chutes sur les pieds, sur les fesses ou sur l'hypogastre, les pressions exercées sur

même genre, mais encore moins excusable, car la femme qui y avait donné lieu, appelée *Marie Lemareis*, n'était affectée que d'un prolapsus au deuxième degré.

(1) *Biblioth. méd.*, tom. XIII, page 114. Dans l'observation rapportée par *Wagner*, la matrice avait été entraînée par une tumeur énorme du mont de Vénus et avait cédé à une impulsion communiquée de haut en bas assez puissante pour faire céder la matrice, mais trop faible pour pouvoir s'enfoncer avec elle dans la cavité pelvienne.

l'abdomen par des vêtements trop étroits ou un corset trop serré, les efforts pénibles pour soulever un fardeau, ou porter long-temps sur le ventre comme le font à Paris les marchandes ambulantes, les secousses qu'imprime le cahotement d'une voiture mal suspendue, en un mot, tous les mouvements qui exigent une contraction forte et souvent répétée du diaphragme et des muscles abdominaux, tels que les efforts qui résultent de la défécation, du vomissement, de l'action de rendre l'urine, de tousser, d'éternuer, de chanter, enfin, la danse, la lutte, le saut, l'équitation, peuvent être autant de causes occasionnelles de l'affection qui nous occupe.

L'avortement, les douleurs violentes de l'enfantement, surtout dans les accouchements debout, les tractions et les manœuvres imprudentes exercées sur la matrice pour extraire l'enfant, ou le placenta; l'empressement que mettent les femmes à marcher après leur accouchement et avant que les ligaments utérins aient recouvré leur consistance normale toutes ces causes enfin, donnent souvent lieu aux divers degrés de procidence de l'utérus.

Abandonnée aux seuls efforts de la nature, l'hystéroptose peut devenir bientôt incurable, car elle tend toujours à faire de nouveaux progrès; les chances de succès sont d'autant moins favorables, que la maladie est plus ancienne, l'abaissement plus considérable, et que dans l'ensemble des circonstances